

beaux vers qu'ils venait de dire à l'heure précédente, tout le disposait à une sorte d'ivresse. Il lui semblait que le passé se voilait, qu'il s'enlevait sous les neiges de l'hiver. Qu'il était loin ce passé, et qu'il était radieux ce présent printanier avec ses aubépines en fleur, ses prairies, où serpentaient les ruisseaux, les fauvelles dans les buissons, et Aliette, si gaie, si charmante sous son large chapeau enguirlandé de la flore des champs. Elle causait avec animation, heureuse et confiante. M. de Kermadec écoutait avec ravissement ce babil de jeune fille. Que cela le délassait de tout ce qu'il avait vu à Paris dans ce monde fardé, coquet, brillant, de la littérature et du théâtre ! Il se plaisait à interroger, faisant des découvertes charmantes à mesure qu'il pénétrait jusqu'au fond de ce cœur, qui s'ouvrait si naïvement pour lui. A son tour, il se laissait aller à la confiance. Il parlait de ses luttes littéraires, de son travail acharné, du succès conquis enfin à force de veilles et de persévérance, et Aliette le considérait avec de grands yeux remplis d'admiration.

"Ah ! voici, Mme de Bliville, s'écria tout à coup le général, en indiquant, d'un mouvement de la main, une élégante silhouette qui s'engageait sur le sentier du bois. La voici donc, notre cœur de charité !"

Et, pressant le pas, il s'avança joyeusement vers sa fille.

Jean était devenu très pâle... Oh ! misérable chose que l'inconstance humaine ! L'année précédente, moins que cela, le mois précédent, l'approche de Mme de Bliville, la vue de cette belle figure triste et grave, le léger parfum de violette qui se dégageait de ses vêtements, eût fait palpiter son cœur ; il se fût élancé vers elle, heureux, ému, le regard plein d'amour... Et maintenant ? Maintenant, au lieu de joie, il éprouvait une sorte de contrariété vive, dont l'injustice le faisait rougir. Il regrettait les naïves confidences d'Aliette, et, lorsqu'il comparait les deux sœurs, il apercevait sur le visage de l'aînée, une expressions douloureuse et vieillie, qui rehaussait la fraîcheur et l'éclat de la petite sœur aux dix-sept printemps. Cependant, il reprit sa déception. Il ne voulait en rien la laisser voir, car il était bon. Le sourire aux lèvres, quittant Aliette, il vint donc offrir son bras à Mme de Bliville. Mais, celle-ci avait entrevu, sur les traits mobiliers du poète, la lutte intime. Du reste, comme ceux qui aiment, n'avait-elle pas l'intuition ? Elle aussi, par un sourire, cacha sa vive souffrance, et de sa voix harmonieuse :

"Je m'en veux beaucoup de vous abandonner ainsi, monsieur Jean ; mais Micheline est si seule ! Il lui reste si peu de jours à passer sur cette terre !"

Elle cessa de parler de Mlle Aubert, ne voulant ni fatiguer, ni attrister, par le récit détaillé de ses visites charitables.

Si, chaque matin, Berthe allait au village secourir, consoler, penser les maux du corps et ceux de l'âme, elle s'était fait une règle absolue de ne jamais révéler son héroïque charité. D'ailleurs ces choses-là sont adorées

ou elles inspirent une extrême répulsion. Berthe les adorait. C'était avec un élan d'amour qu'à genoux devant un infirme, elle le pensait de sa main délicate, et, quand elle était seule, bien seule avec le pauvre de Dieu, elle appuyait, avec respect ses lèvres sur le membre endolori, voyant dans ce pauvre, Jésus souffrant. Folie que ce baiser, sans doute, mais folie des saintes Elisabeth et des Vincent de Paul.

Ils avaient repris le sentier sous bois. Mme de Bliville, s'appuyant au bras de Jean, lui parlait de sa jeune sœur avec un calme qui, à force d'être grand, aurait pu être soupçonné de n'être pas sincère.

"Vous l'avez trouvée bien changée, n'est-ce pas, et changée à son avantage ? Votre surprise a été vive. Les années en ont fait une belle jeune fille. C'est mon élève et j'en suis fière. Je lui ai enseigné tout ce que je sais moi-même. Aliette a dépassé mes espérances. Moi seule connais la vivacité de cette intelligence, la générosité de ce cœur."

Elle s'animait, se forçant à l'éloge, et Jean regardait distraitement devant lui, incertain, rêveur.

Ils approchaient de la Chênaie. Le ciel, si brillant naguère, s'était voilé. Là-bas, sur la grande monotonie de la grève, les pêcheuses revenaient à pas lents, le filet chargé sur l'épaule. Elles marchaient pieds nus, et chantaient pour oublier la fatigue et le lourd fardeau.

Ils rentrèrent. Sur la demande d'Aliette, Mme de Bliville se mit au piano. Elle ouvrit les mélodies de Schubert et commença l'*Adieu*. Jean l'aimait tant autrefois, cet *Adieu* ! Mais il semblait même ne pas le reconnaître. Assis près de la petite sœur, il reprenait la causerie intime dont, depuis quinze longs jours, tous deux ne se laissaient pas. Berthe jouait avec une expression infinie. Sous l'influence de cette plainte mélodique, son âme remontait, de six années, le passé ! Elle croyait entendre encore la voix douce de Jean qui lui murmurait : "Je vous aime... Oh ! je vous aime." Et le même Jean était là, tout près d'elle... Et la musique ancienne, la musique d'autrefois ne lui rappelait aucun souvenir.

Qui donc a osé dire que l'amour dure toute une vie ? Il était pourtant bien vivace, bien réel, ce jeune amour du poète, bien ardent, puisque Jean, pour elle, avait voulu mourir !... Et maintenant, il causait avec enjouement, en tenant, sur ses deux mains l'écheveau de soie pourpre qu'Aliette peletonnait. Il causait !... Il souriait !... Qu'avait-il fallu pour détruire ses promesses de constance ?... une ride... quelques cheveux blancs. Il avait suffi qu'un printemps succédât à un automne, et le poète s'était laissé prendre au charme de la fleur nouvelle.

Les doigts de Mme de Bliville faisaient pleurer les touches d'ivoire. — A la dérobée, elle les regardait tous les deux. Sur le visage de Jean, quelle expression de tendresse protectrice ; sur celui d'Aliette, quel rayonnement, quelle joie, quelle confiance !

Elle jouait toujours, prolon-

geant les accords, voulant et ne voulant pas qu'ils rappelaient un souvenir. Ses yeux se voilaient. Bientôt, de grosses larmes glissèrent sous ses paupières. Ah ! ces larmes, comme autrefois il les aurait devinées ! comme il les eût essuyées avec emportement... Il ne les voyait même pas... il souriait à Aliette, les yeux ravis, oubliant tout.

La tactique de la sœur aînée avait réussi. Son triomphe était éclatant. Peu à peu, jour par jour, elle avait éteint ce sentiment violent qui se nomme un premier amour. Celle qui avait été l'adoration des vingt ans n'était plus rien, puisque ses larmes pouvaient couler brûlantes et amères sans être aperçues. Victoire ! victoire ! Ce qu'elle voulait depuis six années était accompli...

Et pourtant, quand elle eut compris ce que les deux jeunes gens ne savaient pas encore eux-mêmes, quand elle eut compris qu'elle n'était plus rien que la rose tombée à terre, la rose effeuillée sur le sol, la rose à laquelle on ne donne plus un regard, elle sentit comme un effroulement autour d'elle, et, fermant le piano, elle s'enfuit dans sa chambre, et pleura... pleura comme elle n'avait jamais pleuré.

Lorsque Jean de Kermadec quitta la Chênaie, il était mécontent de lui-même. En proie à une vive perplexité, à une sorte de révolte intime, il pensait :

"Quel charme a donc cette enfant que ma pensée ne puisse se détacher d'elle ?"

Son front se plissa et la voix décidée.

"Eh bien, fit-il, quand cela serait ?... Je n'ai qu'une parole, j'y serai fidèle, j'oublierai la petite sœur."

Longtemps, il erra sur les grèves. Il marchait la tête baissée, l'œil pensif. La même pensée lui revenait sans cesse et le même rêve ; et Aliette était l'héroïne obsédante de ce rêve. Oui, obsédante ; et, pourtant, il lui souriait, il s'attendrissait devant son sympathique visage ; il n'avait pas la force de lui dire : "Eloigne-toi, éloigne-toi, doux fantôme !"

Il arriva devant Champdor. La soirée s'avancait. La lune, dans son plein, tombait d'aplomb sur la blanche façade. Le château, vide de ses habitants, semblait dormir. Jean pénétra dans le parc, faisant craquer les branches sèches sous son pied rapide, éveillant les oiseaux qui voletaient à droite et à gauche. La gardienne lui ouvrit. Il

s'engagea dans le monumental escalier. Le silence régnait, et la porte de sa chambre, en tournant sur ses gonds, éveilla seule un écho dans cette vaste habitation aux murs épais et aux salons immenses.

Et dans cette chambre, inondée des clartés de la lune, la pensée de Jean continuait à tourner et retourner la même question, aboutissant toujours à la même résolution. On aurait pu entendre son pas faisant gémir le parquet. Il marchait nerveusement, s'appliquant à déchiffrer l'énigme de son cœur, se demandant parfois s'il ne devenait pas fou, s'il n'aimait pas les deux sœurs. L'une était si charmante ! Qu'il serait doux de la guider dans la vie, de former cette âme toute vierge et toute neuve. Et l'autre ? A son souvenir, la mélancolie l'envahissait, la pitié aussi, une pitié infinie, et il ne savait plus s'il éprouvait pour Mme de Bliville amitié ou amour. Il cessa de marcher. S'approchant de la fenêtre, il l'ouvrit brusquement.

"Il y a de l'orage dans l'air, fit-il en passant la main sur son front. J'étouffe ici."

Il aspira, à deux ou trois reprises, l'air de la nuit, l'air enbaumé par les genêts d'Espagne ; puis, brisé, il se jeta sur son lit où il s'endormit de ce lourd sommeil, qui n'est qu'une halte dans l'inquiétude et l'anxiété.

Le lendemain, sa toilette, très soignée, achevée, il prit à la hâte son déjeuner, et s'en alla errer par la campagne. Ce jour-là même, Mme de Bliville devait fixer la date de leur union. Leur union !... Qu'était-ce que cette douleur qui lui traversait l'âme ?

A l'heure indiquée, il sonna à la grille de la Chênaie.

Dans le petit salon, les stores abaissés tamisaient le jour. Berthe se leva à l'approche du jeune homme, et, lui montrant le canapé, lui fit signe de prendre place à ses côtés. Un moment elle resta silencieuse, immobile ; puis, arrêtant sur le poète son regard à la fois limpide et calme, profond et triste, elle se mit à lui parler d'un accent très grave.

"Voilà donc le moment venu de régler notre destinée... J'ai voulu une longue épave. J'ai désiré que le temps passât sur votre enthousiasme, j'ai eu raison ; l'enthousiasme est tombé... Vous me vovez telle que je suis véritablement, au déclin, à l'automne. Mais rappelez-vous que rien ne vous lie. Rappelez-vous que je n'ai jamais accepté vos serments. Vous êtes entièrement libre.. Et si une